

## LAUDATIO DU PRIX DE L'INSTITUT NEUCHATELOIS 2018

Mesdames, Messieurs,

Lorsque j'ai connu Christophe Dufour, vers la fin des années septante de l'autre siècle, c'était un jeune entomologiste efflanqué, poursuivant, le filet à papillons brandi d'une main experte, le vol primesautier des tipules, ces gros moustiques inoffensifs, à travers les éboulis d'altitude des Alpes. Car il faut savoir que les espèces fréquentant ces milieux particuliers sont des bestioles farouches, presque diaboliques, bien différentes de leurs parentes au vol mou des grasses prairies du Seeland.

Au moment de la soutenance de sa thèse de doctorat en 1984, il avait déjà, depuis quelques années, troqué en partie le filet entomologique pour un ordinateur, un de ces moniteurs massifs des temps héroïques d'avant les PC, sur l'écran noir duquel apparaissaient en lettres jaunâtres scintillantes des lignes de caractères plus ou moins cabalistiques. Sous-produit de sa thèse, émergeait ainsi un outil informatique nouveau de cartographie automatique au service de la faunistique, qui devait aboutir, sur la lancée, à la création du Centre suisse de Cartographie de la Faune, institution aujourd'hui largement reconnue, née sur un coin de table de musée en 1985.

Car entretemps, Christophe Dufour avait été nommé conservateur du Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel en 1981, succédant à Archibald Quartier. Le musée, très modeste, venait de déménager avec ses dioramas et ses collections dans une partie du bâtiment qu'il occupe actuellement et qu'il partageait encore alors avec l'Ecole de commerce. J'ai assisté - en témoin privilégié puisque j'ai partagé avec lui plus de 25 ans de vie professionnelle - à la métamorphose progressive de Christophe Dufour. Car métamorphose il y a eu, sans conteste, mais au fait, en quoi exactement ? Une métaphore musicale m'a paru le meilleur moyen de l'explicitier.

Parlons de l'oeuvre tout d'abord, à savoir les nombreuses expositions

créées au Muséum de Neuchâtel, qui ont fait la renommée de l'institution. Outre l'originalité des thèmes abordés, c'est leur caractère collectif, résultant du travail de toute une équipe, qui fait leur particularité. Composition collective donc, mais Christophe Dufour a joué un rôle de premier plan dans l'élaboration des partitions de ces véritables symphonies, proposant souvent les thèmes, esquissant les airs, articulant les mouvements. Quant à leur tonalité, leurs couleurs musicales chatoyantes, elles doivent beaucoup à la scénographe inspirée d'Anne Ramseyer.

Christophe Dufour était, bien évidemment, chef d'orchestre. L'image vient tout naturellement à l'esprit, car il faut ces qualités pour diriger une équipe dont l'importance est allée en grandissant au fil des années, pour planifier, organiser le travail, faire suivre le tempo et obtenir ce son vif et harmonieux qui a séduit le public. J'aimerais souligner aussi qu'il a su maintenir, d'une baguette bienveillante, une atmosphère amicale, libre et stimulante, au sein de l'orchestre, ...je veux dire de l'équipe du musée !

Mais Christophe Dufour était à la fois musicien, et même un homme-orchestre à lui tout seul ! Car vous pouviez le trouver à tous les pupitres : à son bureau, rédigeant un texte incisif ou animant une des multiples séances d'élaboration d'un scénario, ou encore dans les collections, sélectionnant les objets à présenter ; devant la presse, vulgarisateur de talent, il parlait des expos avec un sens aigu de la communication, de la formule qui fait mouche. Mais il excellait aussi dans des situations plus insolites, comme par exemple au sous-sol du musée, manipulant avec professionnalisme, dans des bacs de liquide révélateur, de grands tirages photo formal mondial ; ou encore au jardin créé à côté du bâtiment, transplantant quelque coudrier ou autre chélidoine ; ou bien encore sur un pont roulant, à quatre mètres du sol, accrochant des spots sous le plafond pour affiner l'éclairage d'un secteur d'exposition ; il y était aussi à l'aise qu'en bivouac sur le glacier de l'Unteraar pour superviser le tournage d'une vidéo, ou bien au fond des galeries des mines du Minas Gerais au Brésil, ou encore récoltant de l'ambre sur les

plages polonaises de la Baltique !

Mais, - pour filer la métaphore - il a fallu qu'il se fasse aussi luthier, imaginant et peaufinant de nouveaux instruments, de nouveaux outils technologiques pour cette muséographie scientifique en train de sortir des limbes ; voire même concepteur de salle de concert et acousticien pour améliorer régulièrement l'écrin de ses créations.

Enfin le voilà, pour poursuivre une dernière fois ma métaphore, devenu musicologue ! Synthétisant l'expérience accumulée au fil des années, analysant, jetant un regard critique sur les réussites et les erreurs passées, dissertant sur l'utilisation des instruments, voire même théorisant prudemment - car vous l'aurez compris, l'homme est avant tout un praticien, resté fidèle à l'observation scientifique ; c'est ainsi qu'il a dispensé généreusement, depuis quelques années, conférences et cours de muséologie.

Pour terminer, vous me permettrez de revenir sur le phénomène de la métamorphose proprement dite, par une analogie tirée du monde des insectes. Elle restera peut-être obscure à beaucoup parmi vous et les quelques entomologistes présents la trouveront sans doute quelque peu approximative, mais vous m'en excuserez sûrement. Je me plais à relever que Christophe n'est pas holométabole ! J'entends par là qu'il n'a subi qu'une métamorphose incomplète, d'entomologiste à muséologue, puisqu'il profite de sa retraite pour se remettre à l'étude de nos cousines, les tipules chères à son cœur ! Cher Christophe, bon vent et que Do'tsoh, la Grande Mouche<sup>1</sup>, t'accompagne !

[Jean-Paul Haenni

Laudatio pour la remise du prix de l'Institut neuchâtelois

à Christophe Dufour

La Chaux-de-Fonds, 17 mars 2018]

---

<sup>1</sup> Do'tsoh (la Grande Mouche) : personnage important de la mythologie navajo, messenger entre les êtres humains et les dieux.